



SOULIÈRES ÉDITEUR

Vincent Ouattara

La vie en rouge

ARTICLES
de presse

Vincent Ouattara dans « la peau d'une femme »



Pour qu'un homme en vienne à écrire un livre qui traite d'une histoire de femme, il faut que l'auteur ait été touché, profondément choqué. Où avez-vous puisé votre inspiration pour ce livre ?

• J'ai commencé d'abord à m'intéresser à la vie des femmes. C'est ainsi qu'est née l'idée d'écrire un livre sur la vie sexuelle des femmes. Alors, j'ai commencé par interviewer un certain nombre d'entre elles, durant une année.

Et je n'ai eu que 5 femmes qui ont eu le courage de conter leur vie sexuelle. Je puis vous dire que ce sont des récits vraiment émouvants. Ce sont des récits où l'on découvre une vie écrasée de femmes ; une vie de traumatisme, une vie faite d'ostracisme. Cela m'a donc amené à créer une fiction, pour parler de l'émancipation sexuelle de la femme à travers le roman qui a pour titre « La vie en rouge ».

Il est question dans votre livre, des quatre sangs de femme. Qu'est-ce au juste ?

• En fait, il s'agit dans « La vie en rouge », de la vie qui est contée par une vieille de 55 ans. Elle parle de sa vie depuis sa tendre enfance jusqu'à sa vie d'adulte ; sa vie sexuelle

à travers ce que j'ai appelé ses sangs de femme. Il s'agit de 4 sangs de femme. Sa vie de femme excisée, donc son sang de femme excisée ; sa vie de femme mûre, c'est-à-dire la découverte de ses premières menstruations ; sa vie de découverte d'un homme, à travers son sang de découverte d'un homme ; et sa vie de femme qui donne vie à un être, donc sa vie qui permet de faire voir le sang à la naissance d'un être humain.

Donc à travers ces différents sangs de femme, on découvre la vie sexuelle de la femme qui oscille entre joie, tristesse, mélancolie et traumatisme. Voilà un peu où je suis allé puiser mon inspiration. Il faut dire que cette inspiration vient aussi de mon éducation. J'ai assisté dans mon enfance, à l'excision de jeunes filles. A cette époque, on ne parlait pas de la lutte contre l'excision. Et je vous dis que c'est émouvant. Tout cela a contribué à faire de moi un homme qui a voulu se mettre dans la peau d'une femme pour relater sa vie de femme, notamment sa vie côté affectif, sexuel.

Le thème central de votre ouvrage porte donc sur la sexualité féminine avec un point d'orgue sur les violences que subit la femme (africaine) dans sa vie sexuelle. Un sujet, somme toute, connu. Qu'apportez-vous vraiment de nouveau dans le débat ?

• Je pense que les femmes, notamment mon héroïne qui s'appelle Yeli dit crument les choses. Il dit ce qu'elle ressent dans sa chair à travers ses relations sexuelles avec les hommes. Dans le roman généralement, ces aspects-là ne sont pas abordés, étant considérés des fois comme des sujets tabous. Mais, il faut bien en parler si on veut vraiment toucher l'aspect de défense des droits de la femme, côté affectif et sexuel. C'est pourquoi je dis que le roman traite de l'émancipation sexuelle de la femme. Il y a donc cet aspect qui est novateur.

Et l'autre aspect qui est novateur dans le roman, c'est que, certes, la femme est au centre de beaucoup de préoccupations, mais le jeune homme aussi est victime du poids des traditions. Et cela se voit dans le roman quand on découvre un homme du nom de Sami qui a aussi pour épouse une fille qu'il n'a pas choisie, mais qui aime l'héroïne Yeli, qui, elle non plus n'a pas choisi son homme, mais qui aime ce jeune homme. En fait, c'est le destin de deux jeunes gens qui était scellé par la tradition, mais ces jeunes gens, ont décidé d'affronter la tradition, de rompre avec les tabous et de se dire ce qu'ils ressentent dans leur vie.

Donc, je crois que ça, c'est un peu novateur, parce que pas mal de romans ont essayé de montrer le poids que subit surtout la femme, et on ne perçoit pas les différents traumatismes que vit le jeune homme. Mais le roman étant consacré à la femme, on voit ces aspects plus développés concernant la femme que le jeune homme. Je crois que ces différents aspects sont novateurs dans le roman. Troisième élément qui est important, ce roman est entièrement dédié à la femme, c'est le roman de la condition féminine. J'y aborde le droit de la femme, mais surtout le droit à la jouissance sexuelle, ce qui est tout à fait nouveau dans le roman.

Qu'est-ce que vous recherchez concrètement à travers ce roman ?

• Je recherche à travers ce roman, la prise en compte de la femme en tant qu'être qui a aussi des sentiments, qui a besoin d'être comprise dans ce sens ; la considération de l'intégrité physique de la femme. Il faut rompre avec une certaine vision qu'on a de la femme, pour pouvoir participer à son entière émancipation dans la société. Je veux amener les gens à comprendre que le débat n'est

seulement focalisé sur la question des droits sociaux, économiques, et civiques quand on lutte pour les droits de la femme. Je veux attirer leur attention sur le fait qu'il y a des droits affectifs qui doivent aussi être pris en compte. Voilà les éléments sur lesquels j'aurais aimé attirer l'attention de mes lecteurs.

Comment traiter un sujet éminemment tabou comme la sexualité en Afrique sans faire dans la pudibonderie ni verser dans le vulgaire et la pornographie ?

• Ce n'est pas une tâche facile. Mais, il faut dire que ce que nous constatons de plus en plus dans la société, c'est que la pudibonderie, la prostitution, l'érotisme sont étalés au grand jour. Regardez sur nos écrans de télévisions. Les pères et les fils voient des images qui touchent le côté affectif de la femme, sa sexualité. Nous voyons dans nos propres capitales de jeunes filles qui se promènent pratiquement nues, mais ces questions-là ne semblent pas préoccuper la société.

Mais, quand un écrivain prend sa plume et se met à aborder ces aspects-là, on peut dire qu'il aborde de sujets qui ne doivent pas être traités parce que relevant de la pudibonderie. Je crois que non. Si on veut que les choses marchent, si on veut que la femme s'épanouisse, on doit avoir le courage d'aborder ces sujets qui sont tabous, mais j'en conviens avec, tout en évitant de verser dans le vulgaire.

Je préfère vous laisser à mes lecteurs le soin de juger le courage que cette femme a eu de parler de sa vie sexuelle en rompant justement avec un certain nombre de choses, parce qu'elle estime qu'il faut aborder la question publiquement afin qu'elle retrouve sa quiétude intérieure, son intégrité physique, et qu'elle puisse se réaliser entièrement dans la société. Je ne pense pas que mon écriture aille dans le sens de rendre les choses vulgaires, de corrompre les jeunes, de les pousser à la prostitution. Au contraire, c'est une interpellation des hommes, mais aussi des femmes sur des aspects qui concernent la vie et la bonne marche de la société.

Le livre a été dédié à deux semaines du 8-Mars. Est-ce un hasard de calendrier ou un choix délibéré ?

• C'est vraiment un hasard de calendrier. C'est le centre culturel français Georges-Méliès qui a, en collaboration avec l'auteur et considérant aussi le programme du centre, arrêté cette date afin que nous puissions rendre public le livre. Ce n'est pas lié à l'événement du 8-Mars.

Mais, si c'est arrivé, c'est toujours bien parce que le 8-Mars doit être consacré à une réflexion sur la femme, donc l'ouvrage arrive à propos. Je crois d'ailleurs que les différentes associations de femmes doivent s'approprier ce livre pour savoir quel est le sujet que ça traite concernant leur vie et voir ce qu'elles peuvent faire dans le sens de vulgariser le message de l'auteur.

Les questions de l'excision, du mariage forcé y sont abordées par un homme. Il y a tout un regard de l'homme sur la femme à travers ces sangs de femme, qui mérite d'être pris en compte dans les différentes options de lutte pour l'émancipation de la femme et, partant, de toute la société.

Vous n'êtes pas à votre première œuvre littéraire ; est-ce que vous avez d'autres livres en vue ?

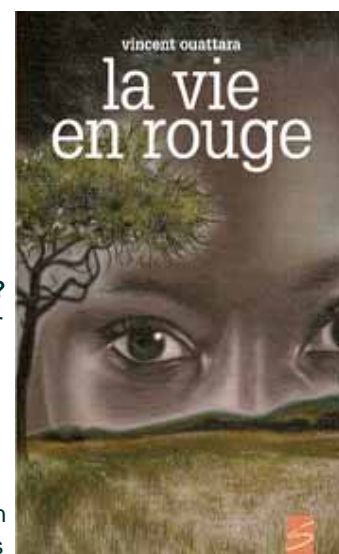
• Mon souhait est de pouvoir continuer à produire des œuvres. J'espère que le Seigneur va me donner la force et les idées de continuer à faire ce que j'ai entrepris depuis 1994, année à laquelle j'ai publié mon premier roman intitulé « Aurore des accusés et des accusateurs ». Depuis lors, je n'ai pas cessé d'écrire.

J'ai publié, « Idéologie et tradition en Afrique noire : Pour une nouvelle pensée africaine » ; j'ai également publié à conte d'auteur, « Procès des putschistes à Ouagadougou » ; « L'ère Compaoré : Crimes, politique et gestion du pouvoir » ; « Halidou Ouédraogo : Une vie de lutte », et ce livre « La vie en rouge », au Canada en 2008. Je voudrais surtout profiter pour remercier celui qui a été un des artisans de l'édition de cet ouvrage.

Il s'agit d'un Canadien qui a quitté son pays pour le Burkina, pour venir diffuser le livre. Et ce Canadien s'appelle Raymond Peltier. Raymond Peltier est venu par le biais de la coopération canadienne, de l'association « Culture à partager », et du ministère de la Culture, du Tourisme et de la Communication, à un programme de diffusion du livre en Afrique. C'est à cette occasion que je lui ai soumis pour appréciation mon manuscrit.

Il l'a tant aimé qu'il a décidé de m'aider à trouver un éditeur au Canada. Ce qui n'était pas du facile. Il a donc soumis le manuscrit à sa sœur qui est auteur, et sa sœur l'a beaucoup aimé, comme lui. Elle a donc, elle aussi, décidé de remettre l'ouvrage à son éditeur qui est Robert Soulières, qui l'a aussi aimé. Celui-ci a décidé de l'éditer malgré le fait que je ne suis pas Canadien, puisque pour être éditeur, il fallait que je sois canadien, éligible au programme canadien.

Mais Robert Soulières a tout mis en œuvre pour que le livre paraisse. Je salue donc le tandem entre le Canada et le Burkina qui a permis de faire naître cet enfant-là. Je ne peux pas ne pas profiter des colonnes de votre journal auquel je traduis toute ma gratitude, pour les remercier et souhaiter que ce genre de collaboration continue entre notre pays et le Canada afin que les deux peuples puissent être plus proches, plus solidaires dans le combat pour l'émancipation de la femme.



Illustré par Sybiline

Agnan Kayorgo

LES TRADITIONS AFRICAINES SUR LE BANC DES ACCUSÉS

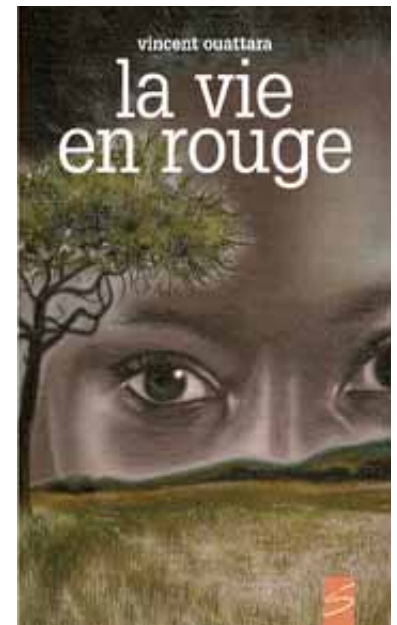
Après son premier roman, sorti en 1994, Vincent Ouattara vient d'éditer une nouvelle œuvre littéraire, «La vie en rouge», un roman dédié, cette fois-ci, à la jeunesse. L'auteur a choisi de l'écrire sous forme de dialogue interactif, et l'on pourrait dire de ce roman qu'il est presque une autobiographie. La narratrice n'est autre que l'héroïne du livre, prénommée Yéli, comme la première fille de l'auteur. L'œuvre, qui dépeint avec finesse, précision et tendresse les différentes étapes de la vie d'une femme, a été dédicacée le 21 février 2009 à Ouagadougou.

C'est l'histoire de Yéli, née dans une famille pieuse et soucieuse du «qu'en dira-t-on?», que retrace «La vie en rouge». A sa naissance, elle est promise à un cousin dont elle ignore l'existence. Plus tard, à cause d'une sécheresse, ce cousin quitte le village. Yéli voit là l'opportunité de se marier à celui qu'elle aime. Mais ses parents décident de la donner en mariage à un ancien du village.

Alors qu'elle prend douloureusement ses quartiers dans son nouveau foyer, le regard de Yéli croise celui du fils de son mari. C'est le début d'un amour partagé, mais vécu en secret. N'en pouvant plus, tous deux succombent au vertige de ce sentiment et décident de fuir pour mieux vivre leur histoire au grand jour. Les années passent, les deux amoureux se marient et sont parents d'une fille et d'un garçon. Un jour, le premier mari de Yéli est de passage dans la ville d'adoption de son fils et de son épouse. Et le passé rattrape les amoureux...

«La vie en rouge» est aussi l'expression des «quatre sang» de la femme: le sang de l'excision, le sang des menstrues, le sang de la vie et, enfin, celui de la mort. Ce roman dénonce certaines pratiques de nos sociétés traditionnelles et peut constituer, selon l'auteur, un moyen de sensibilisation et de lutte contre l'excision, le mariage forcé. Il croit aussi que son œuvre peut faire tomber des tabous sur la sexualité féminine en Afrique. De plus, cette œuvre pourrait être un instrument d'épanouissement pour la femme africaine.

Titulaire d'un master en science de l'information et de la communication et d'un doctorat en culturologie, Vincent Ouattara, 49 ans, est professeur à l'Université libre du Burkina. Il est aussi écrivain, essayiste et romancier littéraire, et sait trouver du temps pour laisser libre cours à sa passion pour l'écriture. «La vie en rouge», qui dépeint avec finesse, précision et tendresse les différentes étapes de la vie d'une femme, s'inscrit dans le cadre de son projet de récits sur la vie sexuelle et affective de la femme africaine. L'auteur s'est ainsi inspiré des récits de trois femmes, qui se sont confiées à lui, un an durant, pour rédiger cette œuvre romanesque.



Illustré par Sybiline

Yolande Talla